

La biodiversité connaît un déclin "sans précédent"

La destruction de la nature se fait à un rythme "sans précédent dans l'histoire de l'humanité".

L'Express - Christophe Josset, 06/05/2019

Le rapport IPBES publié lundi, qui ausculte l'état des espèces animales et végétales, s'alarme de l'accélération de leur disparition par la faute de l'homme.

Afp photo / Jacques Demarthon



C'est la bible de l'état de la biodiversité, le nouveau document scientifique qui sert désormais de référence historique pour les dirigeants politiques, les chercheurs et même le grand public. Publié ce lundi, le rapport IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) est une évaluation mondiale des espèces de la nature - animales et végétales - par 145 chercheurs internationaux. La première depuis quinze ans.

Et le bilan dressé, incontestable, est alarmant. "La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine - et le taux d'extinction des espèces s'accélère, provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier", écrivent ses auteurs.

LIRE AUSSI >> Pollinisation, moins de pesticides : ce que nous devons à la biodiversité

"Nous sommes en train d'éroder les fondements mêmes de nos économies, nos moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, la santé et la qualité de vie dans le monde entier", se désole le président de l'IPBES, Robert Watson, face à ce "panorama inquiétant" décrit dans le texte avec une multitude de faits et de chiffres glaçants.

Environnements "sévèrement altérés"

Ce rapport officiel estime par exemple qu'un million d'espèces (des animaux comme des plantes) sont menacées de disparaître de la surface de la Terre d'ici les prochaines décennies, du jamais vu durant toute l'histoire de l'humanité. Depuis 1900, l'abondance moyenne des espèces locales dans les grands habitats a chuté d'au moins 20 %. Depuis le XVIe siècle, 680 espèces de vertébrés n'existent plus. Les trois quarts des environnements terrestres et les deux tiers de ceux en mer sont "sévèrement altérés" par l'action humaine. L'exploitation des poissons atteint des niveaux extrêmes : 60 % sont pêchés à hauteur du seuil critique de durabilité de la ressource, et 33 % subissent des pratiques qui vont au-delà. "Le tissu vivant de la Terre, essentiel et interconnecté, se réduit et s'effiloche de plus en plus", résume le professeur Josef Settele, qui a coprésidé l'évaluation.

IPBES

Adopté samedi par les délégués de 132 pays après une semaine de négociations à Paris, ce résumé d'un total de 1800 pages d'expertise n'est toutefois pas prescripteur. Mais il va servir de base pour définir les futurs objectifs de préservation lors du prochain sommet mondial, appelé COP Biodiversité. Il se tiendra en 2020 en Chine et réunira les Etats membres de la Convention de l'ONU. Un processus très similaire à une autre crise environnementale, celle du climat, d'abord étudiée exhaustivement par les climatologues du GIEC, dont le rapport sert ensuite aux négociations d'objectifs politiques.

LIRE AUSSI >> Les insectes sont en danger d'extinction

"Le monde a aujourd'hui pleine conscience du problème du climat grâce au travail du GIEC, remarque Yunn-Jai Shin de l'Institut de la Recherche pour le développement, l'une des coordinatrices principales du travail de l'IPBES. De manière similaire, nous espérons une prise de conscience collective de l'effondrement de la biodiversité. Qu'il y ait 'un avant' et 'un après-rapport', c'est la première condition pour changer les choses."

Déjà un impact du climat sur les espèces

Et à lire le rapport, il existe d'ailleurs bien d'autres points communs avec le dérèglement du climat. Comme les causes : pour le déclin de la biodiversité, elles sont tout aussi bien établies et surtout toutes liées à l'homme et ses activités. Cinq facteurs essentiels ont été identifiés : en premier lieu le changement d'utilisation des terres et des mers (notamment pour l'agriculture), mais aussi la surexploitation des espèces par la pêche ou la chasse, la pollution des écosystèmes, les espèces invasives et... le changement climatique lui-même.

IPBES

Car les deux crises environnementales sont en réalité étroitement liées. Le climat a déjà des conséquences, au niveau des écosystèmes jusqu'à celui de la diversité génétique, et celles-ci devraient s'alourdir dans les décennies à venir. Voire, parfois, devenir le premier facteur de pression. "Il existe déjà énormément d'impacts observés sur les espèces, dont leur aire de répartition qui se déplace vers une plus forte altitude ou vers d'autres pôles géographiques, afin de conserver leurs conditions favorables", détaille l'enseignant-chercheur Paul Leadley (université Paris-Sud/CNRS/AgroParisTech), l'un des auteurs principaux du document de l'IPBES.

LIRE AUSSI >> La biodiversité menacée par les espèces invasives

Pour établir ce rapport, les scientifiques ont passé en revue environ 15 000 études, références scientifiques et sources gouvernementales sur la biodiversité. Leur approche a permis d'établir six scénarios pour les prochaines décennies, du plus sombre au plus optimiste, tenant compte des différentes solutions existantes pour sauver ce qu'il reste de la nature.

Appel à des changements radicaux

"Il n'est pas trop tard pour agir, mais seulement si nous commençons à le faire maintenant à tous les niveaux, du local au mondial", a confirmé Robert Watson. Et d'appeler aux "changements transformateurs" - c'est-à-dire radicaux - quitte à surmonter les oppositions "pour le bien de tous". "L'idée est de bousculer le cadre de travail, d'obliger les décideurs à être plus créatifs, ajoute Yunn-Jai Shin. Il ne s'agit pas de sacrifices mais d'actions collectives dans la même direction."

Au point de remettre en cause le modèle économique dominant ? "Dans nos simulations, un développement rapide du capitalisme sans contraintes environnementales a des impacts extrêmement néfastes, répond Paul Leadley. On n'est pas forcément obligés de sortir de ce cadre, mais il faut des réformes majeures et des contrôles sur l'économie." Et revoir, notamment, le système de "subventions néfastes" pour certaines activités, dont la pêche.

Quant aux solutions évoquées dans le texte, elles prônent, par exemple pour l'agriculture, la pratique de l'agro-écologie, de la planification paysagère, et des approches qui responsabilisent consommateurs et producteurs. De plus, de nombreuses solutions sont communes avec la crise climatique. "Il existe des synergies évidentes, comme la protection des forêts qui a un effet très positif sur la biodiversité mais aussi atténue le réchauffement, souligne Paul Leadley. Quelques cas peuvent cependant être antinomiques, à l'image des biocarburants dont la culture pourrait aider le climat, mais qui risque de peser sur la biodiversité et l'alimentation humaine."

LIRE AUSSI >> L'intelligence secrète des plantes

Lire notre dossier complet

- Dans les vignes, les chauves-souris veillent au grain

D'ici là, une certaine inflexion des sociétés est relevée par le président de l'IPBES, citant le cas des grèves des étudiants pour le climat. "Il y a une vague de fond qui montre que les jeunes comprennent qu'une action urgente est nécessaire si nous voulons assurer un semblant d'avenir durable", assure Robert Watson. Pour y parvenir, armés des preuves scientifiques réunies dans ce rapport, les décideurs politiques n'ont désormais plus d'excuses.